

# La première offensive allemande sur le front russe en 1941

Autor(en): **Léderrey, Ernest**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **107 (1962)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343107>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La première offensive allemande sur le front russe en 1941

L'article qui suit nous donne l'occasion de rappeler l'important ouvrage que notre précieux collaborateur, le colonel E. Léderrey, a consacré aux opérations germano-russes sous le titre de *La défaite allemande à l'Est. Les armées soviétiques en guerre de 1941 à 1945*. (Editions Lavauzelle, Paris, 1951). Cette vaste étude, illustrée de nombreux croquis, analyse avec clarté et méthode les multiples phases de ce gigantesque affrontement. Traduit en anglais par les soins du « War Office » de Londres et en portugais à l'initiative du ministre de la guerre du Brésil, ce livre — dont l'auteur fut pendant plusieurs années chargé d'un cours d'histoire militaire à l'École polytechnique fédérale de Zurich —, a été fort remarqué par tous ceux qui s'intéressent à l'une des périodes les plus marquantes du dernier conflit mondial. En présentant l'ouvrage du colonel Léderrey à nos lecteurs (*R.M.S.*, oct. 1951), nous avons tenu à reproduire la flatteuse appréciation qu'en fit le colonel-général Halder, qui fut le chef de l'état-major allemand sur le front russe, et qui s'exprimait en ces termes : « A ma connaissance, c'est la première étude impartiale, sérieuse et approfondie de la campagne de l'Est. » (*Réd.*)

Sous la menace de l'arme atomique, vaut-il encore la peine d'étudier la guerre de mouvement qui s'est déroulée de 1941 à 1945, entre Moscou et Berlin ? On pourrait en douter si les Puissances qui tiennent cette épée de Damoclès suspendue sur le Monde — et combien d'autres pays ! — n'entretenaient encore des *forces conventionnelles*, destinées à se mouvoir à un rythme accéléré, sans pour cela faire fi des leçons stratégiques et tactiques du passé.

Les lettres et documents inédits concernant la vie du Feldmarschall Paulus, que vient de publier W. Gorlitz, sous le titre *Stalingrad*<sup>1</sup>, ne contiennent rien de nouveau au sujet de cette tragédie, dont nous avons entretenu nos lecteurs<sup>2</sup>. Nous reviendrons, en revanche, sur la première offensive allemande, vu le rôle joué par le général Paulus dans l'élaboration de son plan, et les critiques qu'il eut l'occasion de formuler quant à l'exécution de celui-ci.

<sup>1</sup> En un volume de 315 pages, édité par Fayard, Paris, 1961.

<sup>2</sup> Voir *R.M.S.* d'avril 1957 : *Paulus... Stalingrad*.

La carrière de cet officier distingué, assez semblable à celle de ses congénères, aide à comprendre — et c'est là l'un des intérêts du livre — un point resté énigmatique : le prestige exercé sur les grands chefs de la Wehrmacht, par Hitler.

Malgré l'interdiction du *Generalstab* imposée par les Alliés, les conceptions de la discipline et de l'honneur militaire avaient survécu dans le corps des officiers de la Reichswehr. Lorsque la Wehrmacht lui succéda, Hitler eut l'habileté de s'en servir pour exécuter ses coups de force, auxquels ses grands généraux étaient opposés. La réussite de ces *Machtproben* amena ceux-ci à saluer, en Hitler, le *Fuehrer* qui allait redonner à l'Allemagne sa grandeur et sa place dans le monde, auquel ils devaient témoigner sinon leur sympathie, du moins leur confiance et leur reconnaissance. Peu à peu, les initiatives et intrusions malencontreuses du *Groefaz* (der grösste Feldherr aller Zeiten) ouvrirent les yeux. Rares sont cependant les chefs, les v. Manstein et Guderian, qui osèrent s'y opposer ou qui, tels v. Rundstedt et Halder, demandèrent à être relevés de leur commandement. Paulus ne comprit le danger menaçant le III<sup>e</sup> Reich que lors de sa captivité en Russie. Il y acquit la conviction que « Le redressement et la reconstruction de l'Allemagne ne seraient possibles que si elle s'adossait à la Russie victorieuse ». Aussi, après sa libération, se retira-t-il en Allemagne *orientale*, à Dresde, où s'acheva son existence en 1957.

Avant d'être le chef malchanceux de la 6.A. qui, par sa capitulation de février 1943, à Stalingrad, marqua la fin de la deuxième offensive allemande en Russie, le général Paulus avait été chargé de préparer la première, de mettre au point le *plan Barbarossa*. Il entreprit cette mission en juillet 1940, alors que les opérations venaient de se terminer en France et se poursuivaient encore contre la Grande-Bretagne. En septembre, le Generaloberst Halder, chef d'E.-M. de l'armée de terre (OKH, Oberkommando des Heeres) assignait à Paulus les fonctions de Quartier-maître général. Il les conserva jusqu'au début des hostilités dans l'Est, auxquelles il prit part

en qualité de chef d'E.-M. de la 1<sup>re</sup> Pz.A. (Panzerarmee), incorporée au G.A.S. (groupe d'armées du sud).

A mi-juillet, sans attendre que le plan Barbarossa soit au point, commencent les transports de troupes, de France vers l'Est. Sont dirigés :

- sur Posen, le Q.G. du G.A.B., où il deviendra le G.A.C.,
- sur Zakopane, la 12.A., future 17.A.,
- sur Varsovie, la 4.A.,
- sur Koenigsberg, la 18.A.

Dès mi-septembre, une quarantaine de D.inf. et blindées sont mises sur pied en Allemagne.

Au début de novembre, en vue de les instruire, sont dirigés :

- sur Dresde, le G.A.C.,
- sur Munich, la 2.A.,
- sur Leipzig, la 11.A.

*Les effectifs en présence*, les premiers jours de décembre, sont estimés, par l'OKW (Wehrmacht) comme suit : *Allemagne*, 210 D., dont 56 en Norvège, Danemark, France et Afrique. Restent sur le front russe : 144 D. (107 D.inf., 1 D.cav., 18 Pz.D. et 18 D.mot.), 10 D. de sécurité (destinées aux arrières) et 10 D. roumaines, au total 164 D.

*Russie*. Abstraction faite de 60 D. sur le front de Finlande, au Caucase et en Extrême-Orient, il reste pour le front allemand 125 D.inf. et 50 Br. blindées-motorisées. On prévoyait un renfort de 30 à 40 D. au bout de 3 mois et de 100 D. au bout de 6 mois. Vu sa dotation en armes lourdes, la D.inf. allemande était considérée comme d'un tiers supérieure à la D.inf.sov. On ne mettait pas en doute la supériorité de la Wehrmacht en artillerie, en chars, en moyens de transmission et d'observation, ni, surtout, la supériorité écrasante de son aviation.

En décembre, Hitler s'était assuré la collaboration des *Finlandais* et, pour l'invasion de la Yougoslavie, celle des *Hongrois*. Se méfiant de ces derniers, il leur avait celé,

jusqu'à la dernière minute, ses projets d'agression contre la Russie, se bornant à les engager à moderniser leur armée. Ils l'entreprirent d'autant plus volontiers que des trains bondés de troupes et de matériel allemands traversaient leur territoire pour aller « réinstruire » et réarmer leur seul ennemi : la Roumanie. Tel était leur ressentiment contre celle-ci qu'au moment où le G.A.S. auquel ils avaient été affectés, pénétrait en Ukraine, ils n'engagèrent, avec quelques jours de retard, qu'une D. mixte (hussards et chars), suivie d'une D. d'occupation, le gros de leurs forces restant massé devant la frontière roumaine !

Revenons au début d'avril 1941, qui voit le déplacement vers l'Est :

- du G.A.C., destiné à former, avec les 16.A et 4.Pz.A., le G.A.N.,
- des 9.A, 2<sup>e</sup>.Pz.A. 3<sup>e</sup>.Pz.A. affectées au nouveau G.A.C.,
- du G.A.A., futur G.A.S., composé de la 1<sup>re</sup> Pz.A., rentrée de Yougoslavie, de la 6.A. et de la 11.A. récupérée de Roumanie.

\* \* \*

Le 18.12.1940, le plan Barbarossa se voit précisé par des *Weisungen*, lesquelles spécifient :

« La *Wehrmacht* doit être tenue prête, avant même que s'achève la lutte contre l'Angleterre, à abattre la Russie des Soviets par une rapide campagne. *L'armée de terre* devra engager toutes ses forces disponibles, sous réserve que les territoires actuellement occupés seront maintenus à l'abri d'une surprise. *L'armée aérienne* assurera un rapide déroulement des opérations terrestres, tout en veillant à ce que l'aviation soviétique n'endommage qu'au minimum le territoire oriental du Reich, celui en particulier qui renferme les industries de l'armement. Le centre de gravité de son action demeure dirigé contre l'Angleterre, plus spécialement contre ses voies de communication.

« Au cours d'opérations d'une suprême hardiesse, ménagées en poussant délibérément loin en avant des pointes de blindés, on devra détruire la masse de l'armée soviétique stationnée en Russie occidentale, l'accrocher et l'empêcher de se retirer dans l'immense étendue de la steppe. On atteindra d'abord une ligne mettant le territoire du Reich hors de portée de l'aviation russe.

« *But final* : rejeter la Russie asiatique au-delà de la ligne générale Volga-Arkhangelsk. »

« Les préparatifs, rigoureusement secrets, seront terminés pour le 15 mai 1941. » (On sait que l'offensive ne fut déclenchée que le 22 juin.)

L'OKW (Oberkommando der Wehrmacht) avait confié la conduite des opérations sur le front russe à l'OKH (Heer) et lui avait assigné comme *objectif principal* : Moscou, plaque tournante des voies ferrées russes. L'OKH avait décidé de porter son effort par le nord des marais du Pripet. A cet effet le G.A.C. pointerait directement sur la capitale, flanqué, sur sa gauche, par le G.A.N. qui devait préalablement mettre la main sur Léninegrad et Cronstadt, les deux bases maritimes de la Baltique. Au G.A.S. était impartie la tâche de couvrir la droite du G.A.C. en gagnant le Dniepr. Or c'est dans cette région que les Russes attendaient l'attaque principale. Non contents d'y avoir massé le gros de leurs forces, ils n'allaient cesser de harceler la gauche du G.A.S. à travers les marais du Pripet, jugés par l'OKH impraticables.

L'*objectif initial* était constitué par la ligne générale : Kiev (où le G.A.S. devait établir une tête de pont au-delà du Dnjepr)-Roslavl-Smolensk-lac Illmen. Cette ligne atteinte en trois semaines, on comptait marquer un temps d'arrêt, sauf pour la 3<sup>e</sup> Pz.A. que l'on envisageait de faire passer du G.A.C. au G.A.N.

Le croquis montre la ligne *prévue* pour le 11 juillet. Malgré le nombre imposant de prisonniers enlevés aux armées soviétiques investies dans le chaudron de *Bialistok-Minsk*, le résultat tactique s'avérait décevant : la masse russe avait réussi

## LA WEHRMACHT A LA VEILLE DE L'AGRESSION

G.A.	Armées	Pz.A.	Pz.K. (corps)
G.A.N. v. Leeb 30 D.inf.	18. v. Kuechler 16. Busch	4. Hoepner (3 Pz.D. + 3 D.mot.)	XLI. Reinhardt LVI. v. Manstein
G.A.C. v. Bock 51 D.inf.	9. Strauss 4. Kluge  2. v. Weichs	3. Hoth (4 Pz.D. + 4 D.mot.) 2. Guderian (5 Pz.D. + 3 D.mot. + 1 D.cav.)	XXXIX. LVII.  XLVII. XLVI.  XXIV
G.A.S. v. Rundstedt 37 D.inf.	6. Reichenau 17. Stülpnagel  11. v. Schobert	1. v. Kleist (5 Pz.D. + 3 D.mot.)	III. XIV.

A chaque G.A. est affectée une *flotte aérienne*.

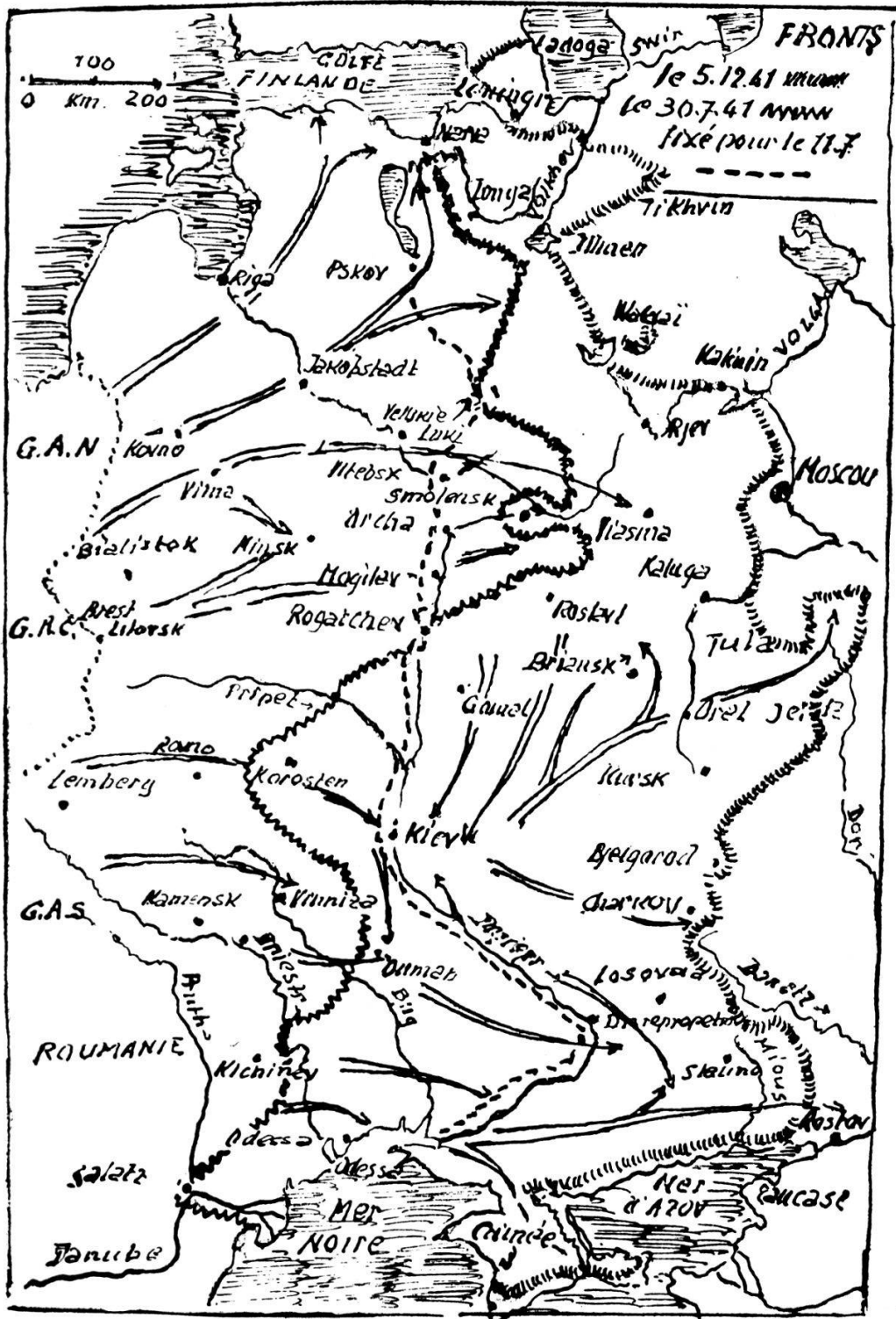
## LES FORCES AUXILIAIRES DE LA WEHRMACHT

<i>Finlandais</i>	A. Mannerheim	14-16 D.inf. en Finlande
<i>Roumains</i> au G.A.S. (droite)	3.A. Dimitrescu 4.A. (Odessa)	22 D. dont 4 D.mont., 4 D.cav., 2 D.mot.
<i>Hongrois</i> au G.A.S. (gauche)	1 C.A.	1 D.mixte (hussards et chars) 1 D. d'occupation
<i>Italiens</i> au G.A.S. (centre)	le C.A. Messe ou C.S.I.R.	3 D.inf. portée + 1 D.« celere » (cav. et chars), acheminées le 10.7. sur la Russie du S.

## LES ARMÉES SOVIÉTIQUES sont réparties en « Fronts »

*Ont été identifiés par le S.R. allemand :*

Front de Finlande (Meretzkov) Front de Leningrad (Govorov) Front balte (Voroichilov)	}	20 D.inf. + 2 D.cav. + 5 Br.bl.
Front biélorusse (Timochenko) Front ukrainien (Boudjenny)		





à se soustraire à l'encerclement prévu à l'ouest du Dnjepr. De la ligne atteinte à la fin du mois, il ressort que le *G.A.C.* forme un saillant. Vigoureusement contre-attaqué frontalement, vers Jelnia et Dorogobouch, il est encore menacé sur ses flancs. Pour se couvrir face au sud, vers Mogilev et Roslavl, il a dû détacher le tiers de ses forces, les 2.A. et 2.Pz.A.

Au *G.A.N.*, la 18.A., après avoir, le 8 août, atteint la Baltique, puis nettoyé les pays baltes, s'était rabattue vers l'ouest pour prendre contact avec le LVI.Pz.K. arrivé, du sud, devant la Narva. Il s'était séparé du XLI. Pz.K. qui, isolé, avait été, durant deux jours, investi au SW du lac Illmen. Dans cette région, la 16.A. avait été rejetée sur Dno par une contre-attaque russe lancée de Staraja Roussa. La droite du *G.A.N.* se trouvait ainsi en l'air.

Comme il ne pouvait plus être question de priver le *G.A.C.* de la 3.Pz.A., on se borna à en détacher le XXXIX.Pz.K. (12.Pz.D. et 20.D. mot.) qui, enlevé de la région de Smolensk, roqua derrière le front et par un long détour, fut engagé, à l'ouest du lac Illmen, puis sur le Volkhov. Enlisé sur les rives de ce cours d'eau, il tenta vainement d'atteindre les mines de bauxite de Tikhvin, d'où il espérait tendre la main aux Finlandais, peu désireux de la saisir. Il réussit cependant à pousser une pointe sur le Ladoga, vers Schlüsselbourg, complétant ainsi l'investissement de l'ancienne capitale que Hitler, préférant en affamer la population, avait renoncé à attaquer.

Soucieux d'utiliser la bonne saison, l'*OKH* proposait une poussée immédiate sur Moscou. Il fallait alors renforcer le *G.A.C.*, lui rendre les chars attribués au *G.A.N.* et libérer ceux qui étaient accaparés par la couverture de son flanc sud. Hitler, obéissant à d'autres préoccupations — le besoin d'annoncer la capture d'un grand nombre de prisonniers et l'attraction exercée par Rostov, porte du Caucase et des gisements pétrolifères — décide, avant de s'engager contre Moscou, de remettre le *G.A.S.* en mouvement sur le Don. Il s'agit, à cet effet, d'attaquer concentriquement les armées de Bou-

djenny qui, à l'Est du Dnjepr, stoppent l'avance de v. Rundstedt.

L'opération engagée, du Nord au Sud, par les 2.A. et 2.Pz.A., de l'W., par la 6.A., du S.W. par la 17.A. et, du Sud, par la 1<sup>re</sup> Pz.A. donna lieu, du 10 septembre à la fin du mois, à la *bataille de Kiev*, caractérisée par l'encerclement des forces de Boudjenny. Malgré le nombre considérable de prisonniers capturés, v. Rundstedt, nullement grisé par ce succès, insista pour que l'on s'arrête sur le Djnepr. Mesure d'autant plus sage que les pertes allemandes, sont élevées et que le mauvais temps a fait son apparition.

Kiev n'était tombé que le 17 septembre. Et c'est alors que se posèrent au Führer de graves questions. Fallait-il se résigner à admettre que les objectifs initiaux n'avaient pas été atteints ? Fallait-il, comme le proposait v. Rundstedt, s'arrêter, fortifier une position afin de préparer l'offensive du printemps ? Faudrait-il au contraire, dès le début d'octobre, reprendre l'offensive sur l'ensemble du front ?

Tenant compte que les armées russes étaient partagées en trois masses, convaincu qu'elles avaient subi un affaiblissement décisif, c'est cette solution qu'il choisit, sans se douter que le brillant succès tactique qu'il vient de remporter équivalait, sur le plan stratégique, à un échec. Utilisant les deux mois de répit que leur a accordés Hitler, les Russes ont renforcé les défenses de leur capitale et — profitant du fait que les Japonais préparaient Pearl Harbour — prélevé des troupes fraîches sur leurs armées d'Extrême-Orient.

Sourd et aveugle, Hitler compte, après avoir anéanti une seconde masse de forces russes se trouvant dans la région de Viasma-Brjansk, pouvoir achever la campagne, par la prise de Moscou, au plus tard au début de l'hiver.

A peine la bataille de Kiev achevée, les 2.A. et 2.Pz.A. font demi-tour et viennent en hâte former l'aile S. du G.A.C. Par leur jonction, le 8 octobre, au N. de Brjansk, elles investissent trois armées russes. La veille, les 4.Pz.A. et 3. Pz.A. se rencontraient à Viasma, consacrant l'investissement de

cinq armées soviétiques attaquées de l'W. par les 4. et 9.A.

Entreprise le 2 oct., la *bataille de Viasma-Brjansk*, la mieux réussie des « *Kesselschlachten* », était achevée trois semaines plus tard. La neige, tombée dès le 6, avait transformé les chemins en canaux de boue. L'exploitation de ce succès, chèrement payé, n'eût été possible qu'à l'aide de véhicules tous terrains, dont on n'avait pas encore reconnu l'importance.

Pendant ce temps, le G.A.N., autour de Léninegrad, s'était borné à pousser la 16.A. sur les hauteurs de Waldai, d'où elle devait, vers Bologoje, couper la voie ferrée Leningrad-Moscou.

Les missions attribuées au G.A.S. allaient attirer ses armées dans des directions divergentes. Pour s'emparer de la Crimée qu'il eût suffi d'isoler — occuper le bassin du Don et, en vue de préparer l'invasion du Caucase, créer une vaste tête de pont au sud de Rostov, v. Rundstedt devait reporter son centre de gravité sur sa droite et confier la couverture de sa gauche à la 6.A. Mais celle-ci aurait dû garder le contact avec la 2.A. chargée de protéger la 2.Pz.A. appelée à jouer un rôle décisif dans l'attaque concentrique de Moscou. Or, arrêtée dès le 15 octobre devant Koursk, la 6.A.<sup>1</sup> attend vainement le concours de la 2.A. pour la dégager. Il s'ensuit un décalage des mouvements, du N. au S. Charkov et Bjelgorod ne tombèrent que le 24 octobre, trop tard pour faciliter l'avance du C.S.I.R. (corps expéditionnaire italien) qui, vivement contre-attaqué vers Stalino, ne parvint pas à atteindre le Mious. Dans son dos, la 1<sup>re</sup> Pz.A., lancée de la région de Dniepropetrovsk, n'en avait pas moins, avec le concours d'un C.A. de la 11.A. et de la 3.A. roumaine, surgis de l'embouchure du fleuve, livré la *bataille de la mer d'Azov*. Le 11 octobre, elle aboutit à la défaite de deux armées russes. La veille avait commencé l'invasion de la Crimée, qui allait priver le G.A.S.

---

<sup>1</sup> Au cours de sa progression, elle a subi de telles pertes, en chevaux et en véhicules, qu'elle dut abandonner une bonne partie de son artillerie et de ses mitrailleuses lourdes, se priver de ravitaillement, voire dissoudre l'une de ses divisions. La force combattive de la 6.A. était affaiblie au point que son chef, v. Reichenau, « déclina toute possibilité de progression ».

du concours de la 11.A. et de la Luftflotte de Richthofen.

Vers la fin d'octobre, la situation a empiré au point que v. Rundstedt renouvelle sa proposition de suspendre l'attaque. Obstiné, convaincu que le Russe est à bout de forces, Hitler ordonne la reprise de l'offensive dès que le gel aura consolidé le terrain.

Elle eut lieu le 10 novembre. A cet effet :

- de la région de Rjev-Kalinin, les 9.A. et 3.Pz.A. entreprirent de se rabattre sur la capitale, et de l'investir par le N. et le NE.,
- au centre, les 4.Pz.A. et 4.A. attaquèrent face à l'E.,
- au S., couverte sur sa droite par la 2.A. axée sur Jeletz, la 2.Pz.A. (Guderian), devait s'emparer de Toula et pousser plus au Nord. Sa jonction avec la 3.Pz.A., à l'est de Moscou, en acheverait l'investissement.

Trois jours plus tard, réunis et consultés à Orcha, les chefs d'E.-M. des G.A. soulignent le degré d'épuisement de la troupe<sup>1</sup>, qui piétine. Un arrêt des opérations s'impose. Inflexible, Hitler ordonne de les reprendre le 16 novembre.

La 3.Pz.A. parvient à une vingtaine de km de Moscou. La 4.Pz.A., qui l'accompagne à droite voit son flanc sud menacé. Elle requiert vainement l'intervention de la 4.A. qui, retardée par la fatigue, le froid et une neige profonde, n'a pu franchir la Narva (la Marne russe), que sur un point. Guderian, arrêté devant Toula, qu'il tente de tourner par l'Est, ne peut compter sur la 2.A. et doit distraire de ses propres troupes pour assurer son flanc sud. Les abondantes pluies tombées depuis le début de novembre immobilisent les chars et entravent sérieusement le ravitaillement.

Le 30 novembre, Hitler sent l'attaque fléchir. A défaut de renforts, il s'imagine pouvoir la relancer par un ordre. Mais, ce jour-là, le 2 décembre, la Wehrmacht, à bout de souffle,

<sup>1</sup> Guderian cite le cas de la 112 D. inf. dont chaque régiment, en octobre, a perdu 400 hommes gelés. Ankylosés par un froid de 35° sous zéro (dans un uniforme complété seulement par un cache-nez et une paire de gants), les hommes sont surpris par des chars T34 contre lesquels leurs canons de 37 mm ne peuvent rien. Leurs armes s'enrayent. Pris de panique, ils se débandent.

ne réagit plus. Reculer ? Hitler s'y oppose : « chaque soldat doit combattre où il se trouve ! » Or, là où il se trouve, se trouve aussi le Russe qui, dès le 6 décembre — jour où éclata comme une bombe la surprise de Pearl Harbour — a passé à la contre-offensive.

Force est à la Wehrmacht de se replier sur ce qui deviendra la *Winterlinie*, dans laquelle les Russes enfonceront deux coins, vers Velikie Louki et Roslavl, laissant ainsi aux Allemands le saillant de Viasma-Rjev pointé sur Moscou.

Au sud de Bjelgorod, et sur un large front, Timochenko, en janvier 1942, franchit le Donetz, à l'intention d'atteindre le cours du Dnjepr, de remonter le fleuve et de couper la retraite au G.A.S. Paulus qui, le 5 de ce mois, venait d'être placé à la tête de la 6.A., réussit à sauver Charkov. Moins heureuse, au sud de ce centre industriel important, la 17.A. ne parvient pas à empêcher les Russes de créer une tête de pont, dangereusement poussée jusqu'à Losovaja <sup>1</sup>.

Telle est, résumée d'après les notes du maréchal Paulus, la première offensive de Russie. Furieux de son échec, Hitler l'attribua aux grands chefs qu'il limogea jusqu'à Brauchitsch dont, le 19 décembre, il prit la place à la tête de la Wehrmacht.

En réalité, comme tous les dictateurs, grisé par ses succès initiaux, le Führer avait surestimé ses possibilités et sous-estimé son adversaire. Son épée avait permis de traverser de part en part les territoires de la Pologne et des Flandres. Elle se trouva trop courte en Russie, où les armées soviétiques, rééditant le procédé de Koutousov, s'entendirent à résister jusqu'à l'entrée en lice de leur allié : l'hiver.

Colonel Ernest LÉDERREY

---

<sup>1</sup> Comment, en mai et avec le concours de Paulus, cette poche fut résorbée, nous l'avons exposé dans la *R.M.S.* d'octobre et novembre 1956.